

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 1^{er} JUIN 1895

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Excursion à Labelle. — Poésie : L'amour, par Z. Mayrand. — Notes et croquis, par Daniel Bellet. — Notes et impressions. — Nouvelle canadienne : Le repentir (avec gravures), par Louvigny. — Une visite à la Longue-Pointe. — L'écusson de Mgr Langevin. — Récits d'un vieux soldat (avec gravure), par Jean des Érables. — Monologue : Mon premier bal, par Goret de Veyrassat. — Poésie : Ma nacelle, par Zéphir. — Pour les dames. — Propos du docteur : Comment il faut manger, par Dr H. Vigoureux. — Pot de pensées. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Feuilleton : La mendicant de Saint-Sulpice, par Navier de Montépin.

GRAVURES. — Le retour des hirondelles. — A travers le Canada : La grande allée de l'Asile Saint-Jean-de-Dieu, à la Longue-Pointe : Visite des étudiants en médecine à l'Asile Saint-Jean-de-Dieu. — A travers le Canada (région du Nord) : Vues prises à Labelle : La chapelle ; Les chutes, vues en amont ; Maison de colon ; Départ d'excursionnistes de l'hôtel Nantel pour le lac Labelle.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1^{er} samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT TRENTE-DEUXIÈME TIRAGE

Le cent trente-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois de MAI), aura lieu samedi, le 1^{er} JUIN, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.



ES relations commerciales entre le Canada et l'Italie sont devenues tellement tendues, qu'il est presque impossible pour les Canadiens de faire des affaires avec les libraires sujets de Humbert, associé de Guillaume II. En voulez-vous une preuve ?

Le 2 avril dernier, Faucher de Saint-Maurice recevait la carte postale suivante :

Prière de m'envoyer immédiatement, sous bande, par colis postal, contre remboursement, etc : Deux ans au Mexique.

Votre bien dévoué
Librairie H. Loescher de Charles Clansen,
Libraire de S. M. la reine d'Italie, Turin.

Le nom tudesque du libraire de la reine Marguerite prouve que l'alliance italo-prussienne est plus solide que jamais sur les rives du Pô.

Faucher, sans aucune défiance et même ravi de voir qu'on lisait ses œuvres au pays où fleurit l'orange, expédia immédiatement — comme le demandait la carte postale — le volume requis dans la patric de Mignon.

Le prix du volume est et a toujours été de un dollar. Deux ans de souvenirs pour un quart de louis ; ce n'est pas cher, et Faucher, plein de reconnaissance anticipée, nous avait promis de liquider le prix de cette parcelle de son génie, sous forme de ronde de vermouth de Turin — (ce liquide a un goût de pommade très prononcé).

Le volume part, le temps passe et le dollar n'arrive pas.

Le 2 mai, Faucher reçoit derechef une carte postale verte de la même ville de Turin.

Monsieur Faucher de Saint-Maurice,
Québec.

Monsieur,

Je suis bien fâché de devoir vous retourner le volume que vous avez bien voulu m'envoyer, mon client ne veut pas le prendre à cause de son prix exagéré.

CARLO CLAUSEN.

Comment trouvez-vous le procédé ?

Et notez que ce brave Faucher a été obligé de payer dix cents à la douane canadienne pour rentrer en possession de son volume.

Depuis cette affaire désastreuse pour ses finances, il a juré de ne plus donner un sou aux virtuoses de ruisseau que nous expédions, chaque printemps, le doux et sympathique Crispi.

*** Et voyez combien le sort est injuste.

Les bons Italiens qui ont quitté leur patrie pour vivre au milieu de nous, dans un pays de liberté, où ils arrivent avec la conviction qu'ils pourront travailler quand ils trouveront à s'occuper, viennent d'être cruellement déçus.

Les ouvriers de bord, déchargeurs de charbon, s'étant mis en grève, à tort ou à raison, les propriétaires des navires ont engagé des Italiens pour faire l'ouvrage, mais, à peine avaient-ils commencé que les grévistes leur tombèrent sur leur dos à bras raccourcis. D'aucuns se jetèrent à l'eau de crainte d'être assommés et les autres s'enfuirent à toutes jambes.

Ces scènes sont très regrettables, et ce qu'il y a de très curieux c'est d'entendre les grévistes, qui sont de nations diverses, se plaindre de ce que des étrangers viennent prendre leur place.

Etrangers, mais tout le monde est étranger sur notre continent ; la seule chose qui différencie les uns des autres, c'est la date de leur arrivée dans le nouveau-monde.

Les Français étaient des étrangers pour les Sauvages, propriétaires du sol ; plus tard, les Anglais devinrent des étrangers pour les Français, et, de nos jours, tous ceux qui arrivent d'Europe sont considérés comme des étrangers par certaines personnes.

*** Ces pauvres Italiens, ils voudraient bien changer de premier-ministre, mais ont-ils bien raison et ne se souviennent-ils pas de l'aventure de Denis, de triste mémoire.

Une vieille femme pria à Syracuse, dans le temple de Jupiter, pour la conservation des jours de Denis le Tyran. Celui-ci se trouvait là par hasard, et comme il se rendait parfaitement justice, il l'interrogea :

— Ma bonne, lui dit-il, qui peut vous engager à prier pour moi ?

— Seigneur ! dit la vieille, votre prédécesseur était bien mauvais, et j'ai prié Jupiter de nous délivrer de lui. Hélas ! mes vœux ont été exaucés ; il a été remplacé par vous, qui êtes bien plus méchant que lui ! Qui sait comment serait votre successeur ?

*** En fait de ministres et de gouvernement, certaines gens, — toujours les mêmes, du reste — ne cessent de répéter que tout va mal en France depuis vingt ans ou à peu près ; or, voici ce que publiait un écrivain en 1839 :

Il est plus facile de chausser les hommes que de les gouverner. Tout le monde s'efforce de prendre les sept portefeuilles des sept ministères : je crois que les trente millions de Français y passeront ; cela serait long, mais cela aurait une fin, si ceux qui ont été ministres se tenaient tranquilles et laissaient de bonne grâce la place aux autres.

Depuis quinze ans on n'administre pas en France. Les ministres s'occupent à rester ministres et ne font pas autre chose. Voilà quinze ans qu'on se bat derrière la toile à qui jouera les rôles et c'est tout.

Je suis prêt à crier : Vive n'importe qui premier ! pourvu qu'on le laisse en place, et qu'il puisse s'occuper d'améliorations matérielles. Il y a des gens qui demandent des droits politiques pour le peuple ; le premier droit qu'on doit donner au peuple, c'est le droit de manger, et pour cela il ne faut pas lui faire détester, quitter ou négliger son travail pour de vaines théories.

Ceci a été écrit sous Louis-Philippe, et il y a des individus — oh ! pas beaucoup ! — qui voudraient avoir pour souverain l'arrière-petit-fils de ce roi dont l'administration soulevait de si dures critiques.

Tas de farceurs !

*** Plus ça change, plus c'est la même chose, ainsi que le disait Alphonse Karr, c'est comme les beaux jours qui nous reviennent et que le même auteur chantait dans les vers suivants :

— Oh ! le soleil — le beau soleil
Qui fait dans le jardin tout riant et vermeil !

Le rouge est la couleur des roses,
Quand, au matin, jeunes écloses,
Elles rompent leur bouton vert.

Le vert est la couleur de l'épaisse feuillée,
Où la fauvette et sa famille ailée
Mettent leur retraite à couvert.

L'azur est la couleur du ciel pur de l'automne,
Ou des bluets que pour mettre en couronne
Les enfants vont chercher dans les jaunes guérets.

Mais, quand sur toute la nature,
Sur le sol, sur les eaux, sur la molle verdure,
Le beau soleil étend ses magiques reflets.

La couleur du soleil, c'est celle de la vie
Que l'hiver a semblé, six mois, nous dérober ;
C'est un regard d'amour que Dieu laisse tomber ;
C'est un signe qui dit que la terre est bénie.

Oh ! le soleil, le beau soleil
Qui fait dans le jardin tout riant et vermeil !
Tout aime, — tout fleurit ; les rossignols se perchent
Sur les lilas en fleurs — et chantent dans la nuit ;
Les insectes se cherchent
Sous l'herbe qui grandit.

Aux fleurs des cerisiers l'abeille d'or bourdonne ;
Les papillons d'azur voltigent par le pré ;
Le pigeon amoureux baise de sa pigeonne
Le beau col diapré.

*** Un mouvement sérieux commence à